

Contes populaires canadiens.

106. LES CORNES D'OR.

Raconté par Olivine Lambert.

C'était, une fois, un homme qui était devenu veuf et qui avait un jeune garçon. Lorsque le jeune garçon eut atteint l'âge de douze ou treize ans, son père se remaria avec une vieille sorcière méchante, qui s'employait à faire toutes sortes de cruautés au fils de son mari. Par quel artifice la vieille sorcière avait-elle pu enjôler le père, qui jusque là avait joui d'une vie tranquille, personne ne pouvait l'expliquer ou s'en faire une idée. Le père s'aperçut bientôt que sa femme faisait souffrir son jeune garçon. Il lui demanda d'être bonne pour lui, et de son côté il achetait toutes sortes de choses pour lui procurer des amusements. Mais à mesure qu'il apportait des jouets, la vieille les faisait disparaître.

Un jour, il arriva à la maison conduisant devant lui un beau petit bœuf à cornes d'or. Vous pouvez imaginer les transports de joie de l'enfant. La vieille sorcière aussi éprouva une grande satisfaction, car elle savait que ce petit bœuf à cornes d'or était un beau prince qui avait été métamorphosé par une jeune fée jalouse. Comme elle-même avait éprouvé de l'amour pour lui, elle se promettait bien de le faire souffrir ou de le faire disparaître. Elle avait une autre bonne raison, c'est que le prince voulait épouser la jolie princesse du roi. Comme la sorcière était mal vue par les gens du château, elle voulait en profiter pour se venger. Elle commença donc par le faire battre et le priver de nourriture. Puis finalement elle résolut de le faire enterrer vivant. Mais elle avait beau faire creuser fosse après fosse, aucune n'était assez creuse. Toujours les cornes d'or du petit bœuf sortaient de terre. Elle travailla longtemps pour les faire disparaître, mais comme celles-ci revenaient toujours à la surface de la terre, elle abandonna la tâche.

Quand l'enfant s'aperçut de la disparition du petit bœuf à cornes d'or, il s'informa, mais, ne recevant pas de réponse satisfaisante, il pleura longtemps, puis se mit à sa recherche. Bientôt il aperçut quelque chose qui brillait au soleil. Il s'approcha et vit les deux cornes d'or de son petit bœuf. Il se mit tout de suite à l'ouvrage pour enlever la terre et mit à découvert son petit bœuf, qu'il réussit à sortir de la fosse. Il était temps, car celui-ci était presque mort, mais, à force de le frotter, il le ramena complètement à la vie et bientôt le petit bœuf était sur pattes, aussi vigoureux que jamais auparavant. Le jeune garçon était transporté de joie d'avoir retrouvé son petit bœuf à cornes d'or.

Mais quelle ne fut pas sa surprise d'entendre celui-ci parler et lui dire: "Mon bon petit garçon, tu es bien bon pour moi, mais si tu veux me conserver en vie, il faut que tu montes sur mon dos, et que nous fuyions d'ici." - "Mais que pensera mon père, qui est si bon pour nous deux?" - "Ne sois pas inquiet. Je te ramènerai plus tard; pour le moment, si nous ne fuyons pas, la vieille va nous faire mourir tous deux. Dépêche-toi, car si la sorcière nous trouve, elle ne manquera pas de nous faire périr ce soir."

Sans plus de réplique, le jeune garçon monte sur le petit bœuf, et les voilà partis. Ils marchèrent le reste de l'après-midi et toute la nuit sans arrêt. Le lendemain matin, au petit jour, comme ils étaient à se reposer, le petit bœuf tout à coup dit au jeune garçon: "Ne vois-tu pas venir quelque chose là-bas?" - "Oui, répondit le petit garçon, et je reconnais la vieille sorcière. Elle doit être à notre poursuite, et elle devra nous rejoindre bientôt, car elle a pris le meilleur cheval de l'écurie de mon père." - "Monte sur mon dos et fuyons. Je vais aller aussi vite que mes pattes me le permettront, et tu feras tout ce que je te dirai de faire."

Après avoir couru quelque temps, le jeune garçon dit: "La vieille sorcière va bientôt nous rejoindre, car le cheval l'emporte comme le vent." - "Mon petit ami, je vais te demander une chose qui va te faire de la peine, mais il le faut pour notre salut. Arrache-moi une de mes cornes d'or et jette-la derrière nous. Fais vite, car si tu laisses approcher la sorcière trop près, ce sera notre mort à tous deux."

Le jeune garçon fit à regret ce que lui commandait son petit bœuf, et il fut bien étonné, en jetant la corne d'or, de voir surgir une montagne. La corne d'or était tombée la pointe en l'air. Il en sortit une montagne hérissée de pointes tellement dangereuses que le cheval s'arrêta et refusa d'aller plus loin. La vieille sorcière résolut donc de faire le tour de la montagne, espérant que la vitesse de son cheval viendrait à bout de regagner ce temps perdu. Le petit bœuf continuait à fuir avec toute la vitesse possible, lorsque le jeune garçon s'écria tout à coup:

"Voilà encore la vieille qui arrive sur nos talons!" - "Mon petit ami, quand tu verras qu'elle approche trop près, malgré la peine que tu éprouveras, arrache mon autre corne d'or et jette-la derrière toi."

En effet, malgré la peine qu'il en avait, quand le jeune garçon jugea que la vieille était assez proche, il arracha la dernière corne et la jeta derrière lui. Cette fois la corne tomba la pointe en bas et, entrant dans la terre, elle y creusa un lac large et profond.

Il était temps, car la vieille sorcière, sur le point d'atteindre les fuyards, arrivait sur eux à une vitesse vertigineuse, tellement qu'elle n'eut pas le temps d'arrêter son cheval, qui s'engouffra avec elle dans le lac où tous deux se noyèrent aussitôt.

Au même moment, le petit bœuf, dépouillé des cornes d'or, qui étaient le sortilège le retenant sous cette forme d'animal, reprit son apparence de jeune prince. Transporté de joie, accompagné du jeune garçon, il reprit le chemin du château du roi.

Tout le monde était heureux du retour du jeune prince, car on avait été fortement inquiet de sa longue absence. La jeune princesse surtout était tellement enchantée qu'on décida de faire les noces tout de suite. Peu d'années après, le jeune garçon qui avait aidé à la délivrance du prince, épousait, lui aussi, une jeune princesse du château. La méchante fée, plus jalouse, plus enragée que jamais, s'était faufilée dans le château sous la forme d'une petite chatte blanche. Mais le gros chien du roi, l'ayant vue, comme elle venait d'entrer, se jeta sur la chatte et l'étrangla d'un seul coup de gueule.